

Aucune guerre ne vaut la peine de la mort d'un seul enfant



LE NOUVEAU

RÉPUBLICAIN

Hebdomadaire Nigérien
d'Informations Générales



13^{ème} Année
N° 608 du 05 Mars 2026

Prix
300 F CFA

Editorial :

Le rapport accablant contre Orano

Un rapport qui reconfigure le débat sur l'uranium nigérien

La remise au Président de la République, le Général d'Armée Abdourahamane Tiani, du rapport du comité d'experts chargé d'évaluer l'impact des activités minières à Arlit marque une séquence importante dans le débat national sur la gouvernance des ressources naturelles.

Fruit de plusieurs mois d'investigations couvrant la période 1968–2025, ce document dresse un état des lieux détaillé des effets environnementaux, sanitaires et socio-économiques de l'exploitation de l'uranium dans le nord du Niger. Sans se limiter à un inventaire technique, il pose les bases d'une réflexion plus large sur le modèle d'exploitation adopté depuis l'indépendance.

Un héritage complexe

Arlit est indissociable de l'histoire minière nigérienne. Créée et structurée autour de l'uranium, la ville symbolise à la fois l'intégration du Niger dans les circuits énergétiques mondiaux et les déséquilibres inhérents aux économies extractives.

Durant près de six décennies, l'exploitation a été conduite par des opérateurs successifs devenus aujourd'hui Orano. Le rapport met en évidence des problématiques relatives à la gestion environnementale, au traitement des résidus miniers, à la réhabilitation des sites et à la redistribution des retombées économiques locales.

Ces conclusions interviennent dans un contexte international où les standards environnementaux et sociaux applicables aux industries extractives ont considérablement évolué. Elles invitent donc à relire le passé à la lumière des exigences contemporaines en matière de responsabilité sociétale des entreprises.

Une dimension juridique et stratégique

La publication de cette étude ne peut être dissociée des développements récents dans les relations entre l'État nigérien et Orano, notamment à la suite de la nationalisation de la SOMAÏR. Des procédures contentieuses sont en cours, traduisant la complexité des enjeux contractuels et financiers liés à l'uranium.

Dans cette perspective, le rapport apparaît aussi comme un instrument technique destiné à objectiver le débat. En documentant de manière méthodique les impacts cumulés de l'activité minière, il fournit des éléments

Suite en page 2



Projet d'ordonnance



Vers la Refondation de l'administration publique

Bilan Sécuritaire

La détermination intacte et la capacité de riposte affirmée par les FDS se poursuivront sans relâche

Guerre

L'Amérique a assassiné l'Ayatollah Komenei mais le roi n'est pas mort !

Suite de l'Édito

ments susceptibles d'alimenter d'éventuelles discussions juridiques ou arbitrages internationaux.

Il ne s'agit pas seulement d'un document politique ; il constitue également un outil stratégique dans la redéfinition des rapports entre l'État et ses partenaires industriels.

La souveraineté comme cadre de référence

Depuis 2023, les autorités nigériennes ont placé la souveraineté économique au cœur de leur discours. L'uranium, ressource stratégique par excellence, cristallise cette orientation.

Le rapport sur Arlit s'inscrit dans cette dynamique : il ne remet pas en cause le principe même de l'exploitation minière, mais interroge ses modalités, ses bénéfices réels pour les populations locales et les mécanismes de contrôle environnemental.

Cette approche traduit une volonté de repositionnement plutôt qu'une rupture brutale. Elle vise à inscrire l'exploitation future des ressources dans un cadre contractuel plus équilibré, davantage aligné sur les priorités nationales.

Entre mémoire et projection

La question d'Arlit dépasse le seul cas d'une entreprise ou d'un site minier. Elle renvoie aux défis structurels des économies dépendantes des matières premières : volatilité des cours, asymétrie de négociation, coûts environnementaux différés.

En ce sens, le rapport ouvre un espace de débat plus large sur la stratégie minière du Niger à moyen et long terme. Comment concilier attractivité pour les investisseurs, exigences environnementales accrues et retombées locales tangibles ? Comment assurer la réhabilitation des passifs environnementaux tout en maintenant la compétitivité du secteur ?

Ces interrogations ne concernent pas uniquement le Niger ; elles traversent l'ensemble des pays producteurs de ressources stratégiques.

Une étape, non une conclusion

La présentation du rapport au Chef de l'État constitue une étape institutionnelle importante. Mais elle ne clôt pas le dossier. Les suites qui seront données qu'elles soient juridiques, diplomatiques ou économiques détermineront la portée réelle de ce travail d'expertise.

Dans un contexte géopolitique où l'uranium retrouve une importance accrue dans la transition énergétique mondiale, le Niger se trouve à un moment charnière. L'enjeu est désormais de transformer l'expérience d'Arlit en levier de réforme et en opportunité de refondation du modèle extractif national. L'histoire minière du pays est ancienne. La manière dont elle sera réécrite pour les décennies à venir reste elle ouverte ?

Elh. Cissé Omar

Bilan Sécuritaire

La détermination intacte et la capacité de riposte affirmée par les FDS se poursuivront sans relâche

Dans le cadre des opérations de sécurisation du territoire national, les Forces de Défense et de Sécurité (FDS) ont poursuivi, au cours de la semaine du 23 février au 1er mars 2026, leurs actions offensives contre les groupes armés terroristes et leurs réseaux logistiques.

Opération Niaya

24 février 2026

Le mardi 24 février 2026, une patrouille engagée dans une mission de sécurisation à la périphérie de Torodi a surpris un individu terroriste en train d'installer un engin explosif improvisé (EEI).

Pris en flagrant délit d'acte hostile, l'insurgé a été immédiatement neutralisé. Une équipe spécialisée est ensuite intervenue avec rigueur et professionnalisme pour procéder à la destruction contrôlée de l'engin explosif, écartant ainsi toute menace pour les usagers.

Opération Damissa

26 février 2026

Aux premières heures de la matinée du 26 février 2026, un terroriste a tenté de s'infiltrer dans la ville de Falmāï à bord d'un véhicule de transport civil.

Au niveau du point de contrôle situé à l'entrée sud de l'agglomération, lors des vérifications de routine, l'individu a adopté un comportement suspect avant de prendre la fuite.

Immédiatement poursuivi par les éléments des FDS, il a été neutralisé au terme de la poursuite. Les investigations ont permis de l'identifier formellement comme le bras droit d'un chef terroriste opérant dans le secteur de Bitiré, au centre du pays.

Opération Yarda

Nuit du 25 février 2026

Aux environs de 22 heures, une unité basée à Orafan a intercepté, dans un village périphérique, six motocyclettes impliquées dans le trafic illicite de matières explosives.

La fouille minutieuse des cargaisons a permis la saisie de :

48 bâtons de dynamite
1 118 cordons détonateurs
7 rouleaux de fils conducteurs
Diverses pièces détachées de motocyclettes

Les individus assurant le convoyage ont été interpellés et mis à la disposition des autorités compétentes.



Opération Naleo-Dolé – Théâtre Est (26 et 27 février 2026)

Les unités des FDS d'Inginimi ont mené une opération offensive d'envoie ayant abouti au démantèlement d'un important réseau de ravitaillement en matériel de guerre au profit de Boko Haram.

L'intervention a permis la saisie de :

9 fusils d'assaut AK-47
1 pistolet automatique
47 040 cartouches de 7,62x54 mm
1 730 cartouches de 7,62x39 mm
87 cartouches de 12,7x108 mm
2 munitions de 9 mm
2 véhicules Toyota
1 antenne Starlink
Des moyens de communication
Une importante somme d'argent en francs CFA et en naira

Les quatre individus convoyant cet arsenal ont été interpellés.

Attaque repoussée sur l'axe Diffa-Mainé-Soroa

À la même période, une attaque complexe a visé une escorte publique sur l'axe Diffa-Mainé-Soroa, à hauteur de Gargaada, par des combattants affiliés à État islamique en Afrique de l'Ouest.

Grâce à la réaction immédiate, coordonnée et déterminée de l'unité d'escorte, l'ennemi a été vigoureusement repoussé et contraint à la dispersion. Les éléments spécialisés ont procédé à la détection puis à la destruction d'un engin explosif improvisé sur la zone d'engagement. Un ratisage systématique du secteur a été conduit jusqu'aux berges afin de prévenir toute résurgence de la menace.

Bilan :

Côté ami : aucune perte humaine ni dégât matériel.

Côté ennemi : une motocyclette sai-

sie puis détruite ; un insurgé appréhendé pour exploitation.

Bilan consolidé de la période

Au cours de la semaine écoulée :

11 terroristes neutralisés

14 individus interpellés

Une dizaine d'armes saisies

Plusieurs milliers de munitions récupérées

Des véhicules de fraude interceptés

Près de 26 000 litres de carburant fraudé saisis

Environ 1 370 bâtons de dynamite récupérés

Plus de 1 000 détonateurs saisis

Une importante quantité de drogue et de produits prohibés confisquée

4 engins explosifs improvisés neutralisés

Le seul engin ayant explosé n'a causé que des dégâts mineurs sur une voie bitumée, déjà prise en charge par le génie militaire.

Détermination intacte et capacité de riposte affirmée, les Forces de Défense et de Sécurité poursuivront sans relâche leurs opérations de sauvegarde de l'intégrité nationale et de protection des populations.

Elles appellent les citoyens à maintenir un haut niveau de vigilance et à coopérer étroitement avec les forces engagées.

Numéros d'urgence disponibles 24h/24 :

Forces Armées Nigériennes : 4040

Gendarmerie Nationale : 40 00

Garde Nationale du Niger : 280

Police Nationale : 83 83

Honneur aux martyrs de la Nation !

Vive la République du Niger !

Vive son peuple souverain !

Projet d'ordonnance

Vers la Refondation de l'administration publique

Pr. Farmo Moumouni, ministre de l'Enseignement et de la formation technique et professionnelle, a publié un article dans le quotidien gouvernemental montrant comment les agents de l'État meublent leur temps dans les services de l'administration publique.

Le ministre ne parle pas de travail parce que les agents ne travaillent pas. L'administration publique est juste un lieu de rencontre quotidienne pour causer, critiquer, médire, composer des numéros de loterie. Certains [chauffeurs, manœuvres, coursiers, etc.] passent leur temps sous les arbres à papoter autour d'une théière, d'autre déambuler d'un bureau à un autre pour débattre de tout et de rien, d'autres encore pour monter des affaires juteuses sur le dos de l'Etat. Chaque moment de la journée est consacré à une activité qui n'a rien à voir avec le travail pour lequel l'agent est payé à la fin du mois. C'est le service minimum qui prévaut. Sur la base de l'observation du comportement des agents qu'il a eu à faire durant une journée de travail, Pr. Farmo conclut son article en ces termes : "L'administration est devenue une sinécure, le lieu où pour un poste rémunéré, on ne travaille point, on ne fournit aucun effort, on n'assume aucune responsabilité. Ce qui manque le plus à notre administration, c'est l'efficacité, c'est le sens du service public et celui

de l'intérêt général. Ce qui fait défaut à nos agents, c'est le dévouement et l'intégrité, ma neutralité et la loyauté, mais aussi la fierté d'œuvrer pour le bien commun. Or l'administration est la voie par laquelle les politiques publiques fondées sur la souveraineté sont exécutées dans les secteurs politique, économique, social et culturel. Cette journée, même brève, passée au sein du ministère, montre l'impérieuse nécessité de faire de la Réforme de l'Administration publique un des grands chantiers de la Refondation".

Ce constat amer qu'on ne travaille pas suffisamment dans l'administration publique est vérité partagée. Et c'est cela qui a poussé le gouvernement à créer un Haut-commissariat à la modernisation de l'Etat (HCME), qui intervient dans la formation des agents et la réorganisation de système pour une meilleure productivité. Mais malgré ses innombrables interventions multiformes depuis sa création, il y a de cela plus d'une décennie, les mentalités peinent à se métamorphoser, les mêmes tares continuent de mi-



ner notre administration publique. Aujourd'hui, c'est carrément un ministre du gouvernement qui effectue un reportage sur la préoccupation, afin de montrer à ses collègues et à l'opinion nationale la gravité de l'incurie.

Etrange coïncidence, c'est dans ce contexte de lancement du débat sur le fonctionnement de l'administration que le gouvernement prend un acte pour augmenter le nombre de jours fériés, chômés et payés. Ainsi, le Conseil des ministres, du mardi 3 mars 2026, a adopté le projet d'ordonnance modifiant la loi n° 97-20 du 20 juin 1997, portant institution des fêtes légales. Le présent projet d'ordonnance est proposé dans le cadre de la mise en œuvre des recommandations des Assises Nationales pour la Refondation relativement aux fêtes légales. Il s'agit de marquer une meilleure considération à la fête de l'Aid al-Fitr consacrant la

fin du mois béni de Ramadan. A cet égard, il est prévu que soient fériés, le jour et le lendemain de cette fête, selon le gouvernement.

C'est un jour supplémentaire de repos gracieusement accordé aux travailleurs, mais ce n'est pas tout ! La Journée du 26 mars revêt aussi une importance capitale. Elle a été "consacrée journée de la Refondation pour magnifier la lutte patriotique engagée par toutes les composantes de la communauté nationale pour faire de notre pays, une nation libre et souveraine. Elle sera aussi certainement fériée, au regard du symbole qu'elle incarne : "la Journée de la Refondation est non seulement un rappel de la marche héroïque de notre peuple pour la prise en mains de son propre destin, mais aussi une opportunité pour apprécier la mise en œuvre concrète des principes et valeurs de la Refondation, tels que consacrés par la Charte de la Refondation promulguée le 26 mars 2026". Déjà qu'on ne travaille pas assez au Niger même les jours ouvrés, l'institution de ces deux nouveaux jours fériés au calendrier national contribuera à nous rendre plus fainéants.

Tawèye

Lutte contre le trafic de drogues

Le Niger d'aujourd'hui différent de celui d'hier

Nous rappelons à travers cet article, qu'hier notamment sous la bannière de la 7^{ème} République, le Niger était devenu un eldorado pour les trafiquants de drogues. Par contre, aujourd'hui avec les hommes intègres plus précisément le CNSP, le trafic s'avère un sérieux calvaire pour les aventuriers car, c'est une lutte sans merci qu'ont décidé de mener nos autorités nouvelles contre le banditisme de toute nature et ce, pour le bien être de la Nation.

Depuis le renversement du régime de la 7^{ème} République, c'est

désormais dans une lutte sans merci contre les narcotrafiquants que s'engagent nos FDS. En témoignent les saisies et le démantèlement des réseaux de narcotrafiquants opérant au Niger. Bien vrai notre sol est devenu depuis un certain temps notamment, il y a une décennie de cela une plaque tournante pour les trafiquants. Fort heureusement, aujourd'hui avec l'avènement des autorités nouvelles (CNSP), nos frontières deviennent de moins en moins poreuses ; et ce pour la sauvegarde de la patrie. Une patrie que des avides de pouvoir et d'argent ont tenté sacrifié sans

arrière-pensée. Il est important de rappeler qu'aujourd'hui, la lutte contre le trafic de tout genre bat son plein et ce, grâce aux efforts et au professionnalisme dont font preuve nos FDS et leurs collaborateurs sur le terrain. En témoigne la saisie opérée à l'Aéroport Diori Hamani de Niamey où des individus, en possession d'une forte quantité de drogues en provenance de l'Ethiopie ont été appréhendés, les différentes saisies faites récemment à l'intérieur du pays et les opérations parallèles menées dans la capitale par nos FDS. Concernant la saisie faite à l'aéroport, le simple fait que

ces trafiquants soient pris entre nos mailles prouve également à suffisance que même si certaines contrées par lesquelles transitent ces bandits de grands chemins s'avèrent plus ou moins corrompus ou indiscrets, chez nous, nos FDS ne sont pas des hommes complaisants face à de telles pratiques. Sur ce, bravo à nos FDS qui se battent corps et âme, de nuit comme de jour pour la sauvegarde de la patrie et son patrimoine. En somme, que DIEU nous serve de bouclier contre toutes forces du Mal, d'où qu'elles viennent.

Amadou. I



Guerre

L'Amérique a assassiné l'Ayatollah

C'est en plein mois de Ramadan, sans aucun respect pour la foi des hommes, que Trump, le Président américain, avec son acolyte de toujours, Israël, s'est lancé dans une guerre, et est allé tuer en Iran, sans que le monde ne comprenne quelque chose à leur action criminelle. Et on découvre le cynisme de certains milieux occidentaux qui, triomphalement, saluent le crime, oublieux, par leur inhumanité, celui de ces filles qu'on tuait sans discernement, dans une école en Iran, au nom de la démocratie pouvait-on dire. Ces vies ôtées n'indignent pas l'Europe. Mais après avoir tué le dirigeant iranien, l'Iran ne s'avoue pas vaincu, comme au Vénézuéla il y a quelques jours, car là aussi, ceux qui assurent l'héritage et la continuité du pouvoir des Mollahs, promettent des représailles sans précédent. L'Iran résistera. Un homme, et un pilier est mort, mais pour autant, la révolution demeure. L'Iran, reste l'Iran. L'Iran et le pouvoir des Mollahs restent debout. Le dimanche, des frappes puissantes avaient alors visé Israël et des positions américaines dans certains pays du Golfe. L'Iran ne reculera pas et annonce qu'elle abandonne la table des négociations, refusant de se remettre et de conclure un accord avec l'agresseur. Mis dos au mur, l'Iran se radicalise face aux Etats-Unis, sous l'œil complice de certains Etats musulmans.

Indignation

Le monde entier est indigné de ne pas comprendre cette attaque fortuite, rien, y compris la démocratie qui ne regarde que l'Iran, non les USA, ne devant fonder Donald Trump à oser cette action. Sur tous les continents, personne



ne comprend ce qui arrive aujourd'hui en Iran, au point d'embraser toute la région du Moyen Orient qui dort, depuis son réveil du samedi, sous les feux que crachent les armes, ciblant des intérêts américains et israéliens en mer et dans de nombreux pays du Golfe. Il est vrai qu'ici et là, en France notamment, quelques menus fretins sont manipulés à sortir dans les rues pour justifier qu'une communauté iranienne – sa diaspora – serait ravie d'apprendre ce qui est arrivé dans le pays. Pourtant, à Paris, tout le monde a pu voir la maigre foule sur laquelle la camera n'osait pas un balayage pour cacher l'échec d'une manipulation qui sert un objet : justifier l'attaque indéfendable de Trump. Au même moment, il y a une autre manifestation où des Iraniens scandant des slogans, « honte aux assassins », et portant des drapeaux de l'Iran, aujourd'hui immaculé de sang par la faute de Benjamin Netanyahu et Donald Trump. Impuissante, le conseil de sécurité des Nations-Unies ne peut que s'en indigner, manquant de moyens pour arrêter l'escalade.

Firouzé Bani-Sadr, médecin à Reims et fille du premier pré-

sident d'Iran, dans *L'Union* s'en indigne et sans doute prend peur pour ce pays, aujourd'hui au cœur des convoitises américaines qui cherche les moyens de ravitailler son pays, face à un avenir qui ne rassure pas. Comme le Vénézuéla, l'Iran est victime du gangstérisme américain à cause de son pétrole. Pour elle, « On ne bombarde pas un peuple pour le libérer », et Trump a beau justifier son action sur un tel aspect, il ne peut convaincre personne car la démocratie n'est peut pas être un sparadrap, pansement adhésif que l'on pourrait réussir sur un corps social par quelque replâtrage comme celui que Trump veut proposer aux Iraniens, comme il l'avait promis aux Afghans, aux Libyens, aux Irakiens. Mais jamais sans succès.

La France elle-même est dubitative. Emmanuel Macron, s'inquiétant sans doute pour l'opinion de son pays, s'en lave les mains et met Trump devant ses responsabilités, face à un monde interloqué qui regarde, interrogateur. Aussi, dira-t-il que « la France n'est ni consultée et n'a ni pris part aux frappes en Iran ». Il est dommage, fait remarquer, Jean-Luc Mélenchon, qu'« Une fois de plus

ni les libertés démocratiques ni le désarmement dans la région [n'intéressent Trump], mais le pétrole, les rapports de force en Asie-Pacifique et au Moyen-Orient ! C'en est donc fini [, poursuit-il, sceptique] pour la perspective d'un accord diplomatique ». L'opposant français, avertit pourtant que « La guerre n'est pas la solution, mais le problème. Ce qu'elle déclenche à présent met la région puis le monde entier davantage au bord d'un drame global. Les Iraniens et les Israéliens vont mourir sous les bombes ». Mais à qui la faute : aux deux dirigeants sans doute, mais aussi à des Nations-Unies devenues impuissantes faces aux arrogances de Trump et Netanyahu. C'est pourquoi il appelle « La communauté internationale [à] reprendre le contrôle politique de la situation. La France doit refuser la guerre et n'y aider d'aucune façon ».

Personne ne se reconnaît dans le gangstérisme que le président américain, depuis quelques semaines, impose au monde, défiant le droit international, piétinant les principes qui gouvernent le monde et auxquels, son pays avait librement souscrit pour préserver l'équilibre du monde. C'est sans doute pourquoi, de l'intérieur de l'Amérique, le *New York Times*, s'alarme pour l'état du monde : « Avec ces nouvelles frappes en Iran, Trump s'engage sur une voie téméraire. Ses objectifs sont flous. Il ne s'est pas assuré de pouvoir compter sur un soutien international et intérieur qui maximiserait ses chances de réussite. Enfin, il piétine le droit national et le droit international sur la guerre. ». Il ne faut donc pas rêver, comme au Vénézuéla, dans cette autre aventure solitaire, Tru-

Komenei mais le roi n'est pas mort !

mp va lamentablement échouer ce d'autant qu'aujourd'hui, en face de lui, il fait face à une résistance farouche, l'Iran même avec son Guide mort, ne s'avoue pas vaincu. Comme nous le soulignons haut, la démocratie et le programme nucléaire ne sont que des alibis, l'Amérique, dans la réalité, cherche par cette action, à s'accaparer des ressources de l'Iran comme le monde occidental s'était agrippé sur la Libye, officiellement pour anéantir un dictateur, officieusement pour s'accaparer de son pétrole..

Et le Moyen Orient s'embrace

La salve de missiles qui a traversé le Moyen Orient a été d'une telle intensité que l'on redoute au-delà de la région, un embrasement de parties importantes du monde, quand d'autres, par devoir de solidarité à l'Iran, pourraient s'engager dans le conflit qui prendrait ainsi le risque de s'internationaliser. C'est sans doute pourquoi les Nations-Unies appellent à la désescalade, et certains dirigeants et gouvernements du monde, à arrêter la dérive et pour ce, appellent à privilégier la voie diplomatique pour trouver une solution au conflit ; les guerres n'ayant jamais résolu aucun problème. Aujourd'hui, alors que seul les armes parlent, la région est plongée dans le chaos, avec tous les vols qui sont suspendus au nom de risques graves pour la sécurité. Au Koweït par exemple, l'ambassade des Etats-Unis est fermée jusqu'à nouvel ordre.

Une action au cœur de controverses qui déchirent le monde

Trump, lui, n'en a cure. En Rambo, il savoure son exploit, ricane d'avoir le bilan sordide qu'aucun autre dirigeant, avant lui, n'a osé :



presque dans la même période, enlever un président en exercice et tuer un autre alors qu'il est à la tête de son pays. Trump, jubilant après avoir tué un homme qui ne dérange en rien l'Amérique, a cru qu'il avait ainsi une victoire sur un système. Il oubliait que les symboles ne meurent pas, de la même manière que, plusieurs décennies après, au Burkina Faso aujourd'hui, la figure emblématique de Sankara devenue immortelle est incarnée par le Capitaine Ibrahim Traoré. La mort de Komenei ne peut, en effet, de l'avis de plusieurs observateurs et analystes, mettre fin à une pensée ancrée dans le pays et éteindre l'énergie d'un peuple fier de lui-même, prêt à se battre pour sa dignité, cela face à toutes les adversités sans jamais baisser les bras. Personne

ne peut rien contre un peuple qui a choisi de rester debout, malgré les contrariétés et les épreuves. Tout au plus, l'on ne peut que le conduire à la radicalité qui ne peut qu'aggraver les tensions et les adversités dans un monde qui ne prend pas conscience de ses fragilités.

Le monde entier en est écoeuré. L'Iran, dans le deuil, décrété pour 40 jours, continue le combat, largue des missiles à la fois sur Israël et sur les intérêts américains dans la région. On parle peu des conséquences des frappes iraniennes pour faire croire que ce sont les agresseurs seuls qui tuent. L'Iran, n'en déplaise aux détracteurs, inflige de grosses pertes à des adversaires.

Au Pakistan, un siège de l'Amé-

rique a été incendié par des manifestants en colère. L'Amérique n'a jamais été aussi impopulaire que sous Trump. Si Trump, selon ses humeurs, peut aller enlever un président en exercice d'un pays tiers, ou qu'il puisse même l'éliminer physiquement, il fait reconnaître que notre monde est en danger. C'est à se demander si les Etats-Unis pouvaient être plus puissants que les Nations-Unies pour que ses lois ne puissent s'imposer pas à eux.

Comment donc comprendre cette attitude désinvolte de Trump quand, certains confrères occidentaux soulignent que « Khamenei n'est pas tout à fait un dictateur, mais il occupe une position centrale dans un réseau complexe de centres de pouvoir concurrents, capable d'opposer son veto à toute question de politique publique et de choisir lui-même les candidats aux fonctions publiques » ?

Il y a donc à s'inquiéter pour l'état du monde

Peut-on donc continuer à regarder Trump agir ainsi sans l'arrêter dans ses dérives ? Et il y a de quoi, souligne le confrère : « [La] mort [de Komenei], dans des circonstances aussi violentes, annonce un avenir nouveau et incertain, tant en Iran que dans l'ensemble de la région ». Puisque l'homme n'écoute aucun de ses alliés de l'Otan et qu'il ne croit plus aux Nations-Unies, l'on ne peut que compter sur son peuple pour prendre ses responsabilités face aux agissements d'un dirigeant turbulent qui ne sait plus où il va.

Trump est un danger pour le monde et pour l'Amérique.

Isak

Aucune guerre ne vaut la peine de la mort d'un seul enfant

Voici quatre ans, en mars 2022, une semaine avant les tout premiers négociations de paix entre la Russie et l'Ukraine, je partageais un article sur le réseau LinkedIn. Je vous le présente ici, tel quel, sans y altérer la moindre ligne. Son propos, j'en suis convaincu, conserve toute sa pertinence en ce mois de mars 2026, après quatre années de guerre en Ukraine et quelques jours depuis le début de l'agression de l'Iran.

Aucune guerre ne vaut la peine de la mort d'un seul enfant.

Étant le père ayant connu la mort d'un de ces quatre enfants, étant une personne qui a vu la guerre de face - je suis bien placé pour le dire.

Pour ceux qui ont des difficultés à voir au-delà de l'image, qui n'arrivent pas à voir clair sous l'inondation des propagandes en cours et pour ceux qui ne connaissent pas assez bien l'histoire, voici une petite remise en ordre des idées sur les véritables coupables du chaos dans le monde, dont les derniers événements en Ukraine ne sont que le dernier exemple sur une longue liste et ne sont, certainement pas, les derniers.

Voici les faits sur les principales victimes de la Russie ? Non – sur les principales victimes de la « démocratie » de l'État américain (à ne pas confondre avec le peuple), ainsi que les remarques sur la situation de l'indignation du « monde civilisé » qui ont accompagné les massacres.

Pour ne pas être trop long, je ne donnerai que quelques brefs exemples en commençant depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Je ne parlerai pas des plus de 65 000 civils français qui ont été assassinés, plus de 100 000 blessés par les bombes made in USA de 1941 à 1945. Je ne parlerai pas non plus des beaux exploits « démocratiques » des États-Unis avant 1941, comme les près de 12 000 000 de morts du génocide des amérindiens de 1492 à 1900, dans lequel les Américains ont fait une contribution capitale.

Les chiffres que j'indique n'incluent pas non plus les morts des combattants, ni les dizaines



La petite-fille âgée de 14 mois de l'ayatollah Khamenei, tuée par les Etats-Unis avec sa famille.

de millions de civils blessés, mutilés et déplacés. Les chiffres n'indiquent que le nombre de cadavres, sans exposer le désastre total de la déstabilisation globale des zones visitées par les fiers défenseurs des « valeurs du monde civilisé ».

Corée et Chine / 1950-1953 :

Près de 3 000 000 de civils assassinés.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Guatemala / 1954-1996 :

Plus de 40 années de guerre civile orchestrée et maintenue par les Etats-Unis ont fait plus de 250 000 morts.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Indonésie / 1958-1966 :

Les bombardements américains en 1958 n'ont fait que quelques centaines de morts civils – « trois fois rien », quoi – mais le maintien soutenu de la guerre civile par les Etats-Unis de 1958 à 1966 a fait plus de 23 000 000 de morts.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Vietnam / 1955-1975 :

Plus de 430 000 civils assassinés.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Cambodge / 1969-1975 :

Près de 150 000 personnes assassinées, principalement par les bombardements massifs des Etats-Unis.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Iraq / 1990-1991 :

Dans les 100 000 civils assassinés, principalement des enfants.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Bosnie / 1994-1995 :

Près de 50 000 civils assassinés.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Serbie / 1999 :

Près de 3 000 civils assassinés. En 78 jours de bombardements aériens, 22 000 tonnes de bombes ont été larguées sur les Serbes. 1/3 des écoles du pays ont été détruites.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Iraq / 2003-2022 :

Dans les 130 000 civils assassinés, selon les estimations occidentales les plus « optimistes ». Le chiffre réel de l'intégralité

des agressions des Etats-Unis contre ce pays est supérieur à 1 000 000 de victimes civiles, dont environ 500 000 uniquement de morts d'enfants.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Afghanistan / 2014-2022 :

Plus de 50 000 civils assassinés, selon les estimations les plus timides.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Syrie / 2014-2021 :

Plus de 1 000 civils assassinés directement par les bombes des Américains et de leurs vassaux.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Ukraine / 06.04.2014-23.03.2022:

Plus de 3 500 civils assassinés à l'est de l'Ukraine, dans le Donbass.

Où était l'indignation du « monde civilisé » ? Nulle part.

Le dénominateur officiel du massacre dans le Donbass : « ATO » - Opération Anti-terroriste. Les 15 % des Ukrainiens habitant dans la région du Donbass, dès 2014, ont été classés par le pouvoir de Kiev comme terroristes.

Ces « terroristes », dont plus de 150 enfants, sont assassinés majoritairement non pas par les troupes « conventionnelles » constituées d'hommes « normaux », mais par des troupes ultranationalistes et réellement néo-nazies (régiment « Azov », milice « Secteur Droit », bataillon Donbass, etc.) dont l'existence est due à une tolérance à toute épreuve de la part des pouvoirs ukrainiens successifs, dès février

2014.

Pourquoi une telle tolérance ? C'est simple : ce sont bien les membres de ces structures constituées des rebus de la société ukrainienne qui ont été le fer de lance dans le processus du renversement du gouvernement ukrainien « pro-russe » en 2014. Ces marginaux d'hier sont le nouveau « état profond » de l'Ukraine d'aujourd'hui.

Il était beaucoup trop dangereux pour le pauvre Zelensky (qui a été, d'ailleurs, élu sur son programme de régularisation de la situation dans le Donbass et d'instauration de la paix) de s'attaquer à ces exécutants de la création, par les Etats-Unis avec le soutien « logistique » de leur vassal, l'UE, du nouvel état ukrainien d'aujourd'hui.

Élément important : ce sont bien les Etats-Unis et leur vassal, l'UE, qui ont insisté (sous la table, cela va de soi) pour que cette bande paramilitaire « bataillon Azov » intègre l'armée ukrainienne en tant que régiment régulier.

N'oublions pas : nous parlons principalement de l'époque avant Trump, quand la quasi-totalité non seulement des populations de l'UE, mais également des gouvernements de cette dernière ont vécu dans la folle certitude que les Etats-Unis ne pensent pas et n'ont jamais pensé qu'à leurs propres intérêts et étaient sûrs que les slogans américains coïncidaient parfaitement avec la réalité.

Ukraine / 24.03.2022 :

Où est l'indignation du « monde civilisé » ?

Elle est là ! Enfin.

Et ce, même avant l'apparition des victimes parmi les civils.

Cela change complètement tout pour le « monde civilisé » dès le moment qu'il y a un conflit qui ne fait pas partie des massacres de masse perpétrés directement par les Etats-Unis.

Ce qui se passe actuellement en Ukraine est, tout simplement, le « Jackpot du siècle » pour le pouvoir outre-Atlantique. Si les soi-disant négociations de paix entre 2014 et 2022 n'ont strictement rien donné, ce n'est en aucun cas à l'initiative des marionnettes de Kiev, directement dirigées par le gouvernement de Washington. **Une véritable négociation de paix dès demain serait une vraie catastrophe géopolitique et financière pour le gouvernement américain. Ce dernier fera donc tout pour que ce conflit dure le plus longtemps possible*.**

Pour exposer en détails les très nombreux éléments de ce « Jackpot du siècle », c'est un gros chapitre à part.

Pour être bref, j'ai parlé seulement des 12 principaux crimes contre l'humanité perpétrés par les gouvernements américains successifs. Je n'ai pas parlé de tant d'autres opérations « officielles » de « bienfaisance » avec des bombardements directs de civils par les Etats-Unis de par le monde, comme à Cuba en 1959-1961, au Congo en 1964, au Laos en 1964-1973, à Grenade en 1983, au Liban en 1983, au Salvador en 1980-1990, au Nicaragua en 1980-1990, en Iran en 1987, au Panama en 1989, au Koweït en 1991; en Somalie en 1993, en 2007-2008, en 2011-2022 ; au Soudan en 1998; au Yémen en 2002, en 2009, en 2011-2022; au Pakistan en 2007-2015; en Libye en 2011, en 2015-2019. Et je n'ai parlé non plus de tant d'opérations « confidentielles » menées en masse par le monde dans le même noble objectif de protection des « American interests ».

Depuis 250 ans d'existence des US, c'est seulement durant environ 20 ans que ce pays n'a pas mené de guerre en dehors de ses frontières. Le reste du temps – 230 ans de massacres de masse extra-muros. Dès 2014, ce fut le tour de l'Ukraine.

La France, parmi tant d'autres, pays vassal des Etats-Unis depuis plus de 50 ans, hormis quelques petites « rébellions » qui ne sont que des petits accidents de parcours en tant qu'assujetti, est toujours d'un soutien indéfectible vis-à-vis des actions de « démocratisation » entreprises par son maître. La quasi-intégralité des actions « démocratiques » mentionnées a été vue, à un moment donné, d'un très bon œil par les différents pouvoirs consécutifs de l'Élysée.

L'indignation du « monde civilisé » ne vaut RIEN.

Si nous avons une vision globale du monde des 70 dernières années et non pas l'aveuglement hystérique des derniers jours – l'indignation d'aujourd'hui apparaît presque malsaine et perverse, car totalement coupée du contexte de la réalité de ce qui se passe chaque jour dans le monde depuis tant de décennies.

Est-il possible que la vieille Europe de l'Ouest se libère un jour de la domination américaine ? Ceci est totalement impossible. Les pays vassaux fervents que les Etats-Unis ont fait entrer au sein de l'UE avec le droit de veto sur les décisions de la « vraie » Europe : Pologne, Roumanie, Bulgarie, Lettonie, Lituanie, Estonie, Tchéquie, Slovaquie, Slovénie – sont les exécutants du pouvoir américain incontestable et irréversible au sein de l'Europe. Aucune « décision » de ces pays n'ira jamais à l'encontre de la volonté du maître.

Mais, je ne suis nullement naïf : vu le niveau de l'endoctrinement généralisé et le degré de propagande locale imperméable – je suis parfaitement conscient que la majorité des lecteurs occidentaux de cette missive ont un avis préformaté bien différent sur le sujet. Cela ne me dérange nullement.

Les populations des pays occidentaux de l'OTAN ont de très graves difficultés, depuis tou-

jours, à comprendre que les beaux principes et valeurs appliqués intra-muros n'ont strictement rien à voir, même de très loin, avec ceux proliférés par les bras armés du « monde civilisé » en dehors de leurs territoires.

Ce que les occidentaux voient depuis un mois et sur quoi ils sont été totalement aveugles durant les 8 années consécutives qui ont précédé ce dernier mois – ce n'est nullement une nouvelle guerre qui vient de commencer. Ce n'est que l'élargissement de la zone des combats, qui passe dorénavant de 3 % du territoire de l'Ukraine (peuplé de 15 % d'habitants du pays) à 15 % du territoire, à ce jour.

La différence entre vous et les Russes : les Russes voient le bombardement des villes, la destruction des infrastructures civiles, les cadavres d'enfants, les crimes de guerre et les réfugiés en masse depuis 95 mois et vous depuis 30 jours.

P.S. : aujourd'hui, c'est le tour de l'Iran. Demain, c'est le tour de quoi ?

**cet article date du 23 mars 2022, soit, je l'ai affirmé avant même le début des premières négociations de paix qui ont eu lieu entre la Russie et l'Ukraine à Istanbul du 28 au 30 mars 2022.*



Oleg Nesterenko
Président du CCIE

(Spécialiste de la Russie, CEI et de l'Afrique subsaharienne ; ancien directeur de l'MBA, ancien professeur auprès des masters des Ecoles de Commerce de Paris)

Disparition de Bonkana Maïga :

Le monde de la culture perd un grand homme

C'est un géant de la musique et de la culture qui s'en est allé, sûr sans doute d'avoir accompli sa mission ici-bas. Il laisse un immense héritage, un savoir-faire musical inégalé. Boncana, n'a pas été que ce grand musicien, il est aussi ce coach musical hors-pair ; c'est-à-dire cet homme qui, par altruisme, aide les autres pour aller aux sommets où on l'a vu briller de mille feux avec ces mélodies inoubliables qui ont bercé des générations de mélomanes et une époque où sa voix et sa musique s'était imposées.

Ce samedi 28 février, de bon matin, le monde entier avait appris la triste nouvelle : Boncana Maïga n'est plus ; il est allé au royaume des ancêtres, là où, selon l'écrivain Birago Diop, les morts partaient vivre une autre vie, car dit-il, « les morts ne sont pas morts ; ils sont dans le vent, ils sont dans l'eau ». C'est d'autant vrai pour Boncana que l'héritage musical qu'il laissait, le fera vivre encore longtemps parmi les hommes, pour l'immortaliser.

Sa discographie, faite de rythmes afro-cubains, est l'un des répertoires les plus riches d'artistes africains. Boncana est un géant de la musique qui s'est illustré dans beaucoup de registres qui ont révélé son talent immense, son génie inimitable. Comme le note un confrère, il est « L'une des figures emblématiques de la musique malienne, en l'occurrence Boncana Maïga, [est] un artiste multidisciplinaire, maniant avec dextérité, saxophone, flûte, guitare, etc. ».

Une carrière flamboyante

Boncana est un monument, une vraie bibliothèque qui, sans se brûler par la mort ainsi que Ham-pathé Ba pouvait le craindre, reste ce géant de la musique dont l'héritage continuera à enrichir et à inspirer d'autres générations. « Membre fondateur du groupe musical négro-bande, le maestro, comme on l'avait surnommé, aura fait danser tout son pays dès le début de sa carrière, avant de s'envoler pour Cuba

où il aura séduit avec ses instruments de gloire : flûte, saxophone, guitare ». Puis, il crée avec d'autres artistes « d'autres groupes emblématiques comme Las Maravillas du Mali, le Africando connu pour ses rythmes afro-cubains ». C'est un Producteur et arrangeur de talent où, à coups d'expertise musicale, il a su propulser des artistes devenus célèbres, depuis 1973 qu'il venait en Côte d'Ivoire. On compte parmi ceux qui ont la chance de profiter de son savoir-faire, Chantal Taïba, Aïcha Koné, Alpha Blondy, Nayanka Bell, Gadji Céli, Au Mali dont il est originaire (il est né à Gao), il a lancé d'autres artistes comme Kandia Kouyaté, Oumou Sangaré, Amy Koïta, Nahawa Doumbia, icônes incontestables de la musique malienne.

Boncana n'a pas été qu'un artiste – et un artiste dans l'âme – il est aussi, cet animateur vedette, de la célèbre émission sur TV5 Monde, « Stars Parade ». Il a dirigé en Côte d'Ivoire, l'Orchestre national de la Radiotélévision ivoirienne, et il a été un enseignant de musique au Conservatoire national,

Et l'Afrique se souviendra longtemps de l'homme. Le monde de l'artiste. Le Niger d'un fils qui lui aura tout donné. C'est grâce à lui que le Niger avait eu ses premiers artistes chanteurs qui pouvaient avoir des albums produits dans des maisons labélisées pour être diffusés dans le monde. Sadou Bori et Moussa Poussy avaient eu cette chance, lui qui acceptait



d'arranger leurs albums. Et on se souvient de la manière dont les deux albums avaient cartonné. Mais avant cela, c'est la reprise d'un ballet produit par la troupe de Ouallam, *Mariétou*, qui avait fait fureur, à l'époque diffusée sur toutes les chaînes. Il projetait alors de la lumière sur la culture nigérienne, et donc la musique du Niger. On apprend également qu'il avait participé à la réalisation du nouvel hymne national du Niger, « l'Honneur de la patrie », apportant une expertise énorme pour en faire l'œuvre d'art que l'on sait, même si pour d'autres considérations, le texte produit, avait été l'objet de vives critiques et de rejet, avant de s'imposer à la faveur du coup d'Etat du 26 juillet 2023. On apprend qu'il a été naturalisé au Niger pour bénéficier de la nationalité nigérienne, lui qui pouvait avoir exploré l'environnement culturel nigérien pour enrichir sa création. C'est un Malien certes, un enfant de l'AES,

un enfant du Niger. Que dire : un homme dont la culture s'appelle la Culture, pour n'être regardé finalement que comme un citoyen de monde.

Isak

LE NOUVEAU RÉPUBLICAIN
Hebdomadaire Nigérien d'Informations Générales

RCCM-NI-NIA-1890 - NIF: 46352/S
Email : lenouveaurepublicain@yahoo.com
Quartier Terminus : Niamey-Niger

Promoteur / DG

M. Amadou Oumarou Cissé
Contacts: 96 96 97 16 / 91 17 77 77

Directeur de Publication

Amadou Ibrahim
99 19 39 87

Rédaction:

Sanda Samba
Tawèye
Amadou Ibrahim
Sanda Kouma

Service Commercial & Publicité:

Hassane Djibo Tél. : 94 94 63 61

Infographie

Soumaila Moumouni N'Gari
Tél.: 96 11 11 66

Tirage:

08 pages 500 exemplaires
sur les presses de La GIN : 94 94 66 00